

LES NOUVELLES d'AUBER

LE JOURNAL DE LA VILLE D'AUBERVILLIERS - N°34 - 3 AU 10 AVRIL 2020

Coronavirus : ensemble, faire face

La crise sanitaire qui nous frappe de plein fouet a au moins une vertu : elle aiguise notre sens de la solidarité. Ensemble, nous sommes plus forts et c'est ainsi que nous vaincrons le Covid-19 !

Notre Maire, Mériem Derkaoui, est sur le pont. Avec ses adjoints, elle ferraille. Toute l'équipe municipale est au service des habitants : chacun à sa place, dans son domaine, pour le bien de tous. Même si la situation est délicate, il s'agit de « faire face » et de n'oublier personne, à commencer par ceux qui sont les plus fragiles.

Pour tenir le coup en période de confinement, une seule solution : se serrer les coudes. Beaucoup d'Albertivillariens, en entendant les premières mesures du gouvernement, se sont demandé d'emblée comment ils pouvaient se rendre utiles. Ils ont montré une forte créativité. « L'entraide », à Aubervilliers, n'est pas un vain mot.

Quant aux services de la ville, ils redoublent de vigilance et de courage, et eux aussi développent des dispositifs susceptibles de rendre la vie supportable dans cette période terrible. Il s'agit, dans ce numéro des *Nouvelles d'Auber*, de les saluer.

La Rédaction

Au CMS, le 25 mars dernier : remise de 10 000 masques par l'association franco-chinoise des commerçants.



RETROUVEZ-NOUS WWW.AUBERVILLIERS.FR ET SUR   

« Je voudrais qu'à Aubervilliers, on puisse dire qu'on s'en est sorti »

Respect des mesures de confinement, mise à l'abri des migrants, recherche de masques de protection, fonctionnement du service public...

Mériem Derkaoui,

la Maire d'Aubervilliers, est sur tous les fronts.

Quel point peut-on faire sur la situation à Aubervilliers actuellement ?

Mériem Derkaoui : Pour l'instant, nous arrivons à faire respecter le confinement sur la majorité de la commune. Il y a deux ou trois lieux plus « réfractaires » aux mesures de restrictions : les Quatre-Chemins par exemple, mais aussi une partie de l'avenue Jean Jaurès où il y a beaucoup d'échoppes, de commerces et de fast-foods. Il y a des petits commerces qui se sont subitement transformés en cafés, pour palier, selon eux, à la fermeture obligatoire des cafés, brasseries et restaurants ! Le centre-ville nécessite également beaucoup d'attention de la part de la police municipale parce qu'il est assez vaste. Disons que la situation est maîtrisée, mais il faut beaucoup, beaucoup de travail au quotidien.

Avec la nouvelle mesure du chef de gouvernement qui impose une heure de sortie bien définie sur les autorisations, peut-être que cela va aider à résoudre les contrôles en continu, toute la journée et une bonne partie de la soirée.

Vous avez dû prendre un arrêté de couvre-feu et le préfet, à son tour, a

décidé d'en prendre un. Le vôtre, par conséquent, est abrogé ?

Oui, j'ai dû prendre cet arrêté sans attendre, parce que les endroits que j'ai évoqués devenaient ingérables. En temps normal, nous avons déjà des commerces qui ne respectent pas les horaires de fermeture, qui ne respectent pas la fermeture à minuit. Nous avons des fermetures à 2 heures du matin. Maintenant, avec la pandémie, au lieu de 2 heures du matin, c'est plutôt 23 heures ou minuit. Cela fait circuler des gens, les encourage à sortir de chez eux.

Depuis le 25 mars dernier, le nouvel arrêté préfectoral interdit l'ouverture de tous les commerces, à l'exception des pharmacies, entre 21 heures et 6 heures du matin. Cela ne peut pas être plus clair.

Les Albertvillariens respectent-ils les consignes dispensées par les autorités, comme le confinement par exemple ?

La jeunesse n'entend plus la parole publique. Il y a un fossé qui s'est creusé entre cette jeunesse et une bonne partie des pouvoirs publics. À Aubervilliers, nous avons constaté qu'il y avait, malgré les recommandations, de petits regroupements en bas des immeubles. Les jeunes prennent des selfies, bavardent dans les halls, se baladent à quatre ou cinq... C'est pour ça que j'ai pris cet arrêté. Ma volonté était de sensibiliser ces jeunes, de leur faire comprendre qu'avec leur manque de responsabilité et de civisme, ils se mettent en danger, mais ils mettent aussi les autres en danger et notamment les plus vulnérables. Selon l'arrêté préfectoral en vigueur, ces attroupements sont dorénavant considérés comme une infraction susceptible d'être verbalisée.

Je veux que ces jeunes comprennent que, dans une semaine ou deux, quand la plupart d'entre nous aurons été touchés par le Covid-19, ce sont les

personnels soignants, que nous sommes censés applaudir tous les soirs, avec les caissiers, les agents de propreté, les policiers et tous ceux qui sont au quotidien sur le terrain et au service des autres, qui seront en danger. Quoi qu'il en soit, prendre des arrêtés est une chose, les faire respecter en est une autre. Encore faut-il que nous en ayons les moyens.

Que manque-t-il principalement à Aubervilliers pour lutter contre le Covid-19 avec efficacité ?

D'abord des masques ! Beaucoup de personnes sont exposées quotidiennement dans l'exercice de leur métier, aussi bien au sein du service public que dans le secteur privé. À titre d'exemples, la Poste continue de fonctionner quatre jours sur sept, les commerçants de première nécessité sont également au contact de la population, la police municipale est sur le terrain tous les jours... Sans oublier, bien évidemment, le personnel du Centre municipal de santé (CMS) qui, de son côté, a encore un petit stock de masques, mais celui-ci va vite s'épuiser. Toutes ces personnes ne se sentent pas protégées, car elles n'ont effectivement pas de masques ou craignent de ne plus en avoir assez.

J'ai donc lancé un appel à la communauté des commerçants chinois. L'association franco-chinoise des commerçants m'a répondu positivement et m'a trouvé 10 000 masques. Nous sommes si heureux. Ils nous les ont remis au CMS le 25 mars dernier (photo ci-contre).

Les marchés sont interdits jusqu'à nouvel ordre

D'autres associations nous font des propositions, mais il nous faut l'accord de l'État pour dédouaner les marchandises qui viennent de Chine ou d'Inde. Je suis inquiète pour les agents de « lutte et propreté » qui travaillent notamment aux Quatre-Chemins. Ils sont au contact avec une population qui ne comprend pas qu'il faut se mettre de côté et les laisser faire leur travail. On déplore déjà le décès d'un agent de l'unité de propreté de Plaine Commune à Pierrefitte-sur-Seine.

Chemins. Ils sont au contact avec une population qui ne comprend pas qu'il faut se mettre de côté et les laisser faire leur travail. On déplore déjà le décès d'un agent de l'unité de propreté de Plaine Commune à Pierrefitte-sur-Seine.

Qu'en est-il de la fermeture des marchés ?

Les marchés, notamment ouverts, sont trop difficiles à gérer en termes de sécurité sanitaire. Et puis le préfet a tranché. Ouverts, ou fermés, les marchés sont interdits jusqu'à nouvel ordre. Mais pour nous, maires de Plaine Commune, c'est un problème. Dans nos villes, les gens sont modestes et ne vont pas s'approvisionner dans les « petites surfaces » beaucoup plus chères. Il va donc falloir imaginer des solutions afin de leur venir en aide.

La question des migrants, dont le camp était situé porte d'Aubervilliers, semble réglée...

Oui, et ce fut, en effet, une très belle opération, si je puis dire. Voilà des années, et j'insiste, que nous posons la question de « la mise à l'abri ». Évacuer sans mettre à l'abri, c'est reproduire les mêmes opérations deux ou trois mois plus tard à un autre endroit avec d'autres problèmes. C'est une histoire sans fin. Depuis plusieurs jours, nous avons alerté au sujet des conditions sanitaires qui mettent ces migrants eux-mêmes en danger, mais aussi toute la population. On ne peut pas demander à quelqu'un de se confiner sous une tente de deux mètres carrés. Nous leur avons demandé de rester à l'intérieur du camp, mais c'est invivable. Il y avait 750 personnes au lieu des 450-500 prévues lorsque nous sommes arrivés. Visiblement, ils s'étaient donnés le mot : l'information qu'il allait y avoir une mise à l'abri a très vite circulé. Les cars à disposition n'ont pas suffi pour les emmener dans les lieux réquisitionnés : Rosny-sous-Bois, Pavillons-sous-Bois, Neuilly-Plaisance et Stains. Nous avons dû rajouter un hôtel à Saint-Ouen et un autre lieu à Paris. Nous avons mis à disposition des agents municipaux. Ils étaient plus d'une vingtaine à être venus bénévolement. Il s'agit ici de les saluer.

Au pied levé, j'ai mis le gymnase Manouchian à disposition, le temps de trouver parfois les mesures gouvernementales, mais je ne veux pas que demain on se dise : « À Aubervilliers, il y a eu tant



» Mériem Derkaoui, Maire d'Aubervilliers, le 25 mars dernier au Centre médical de santé.

vraiment une belle opération. Maintenant, c'est à nous de gérer la friche [près du canal Saint-Denis, à hauteur de la place Josette et Maurice Audin, ndr] et de ne pas laisser la misère se reconstituer dans certains endroits.

Comment, en pleine pandémie, concevez-vous votre mission ? Maire et « mère » des Albertvillariens ?

Ma priorité dans ce contexte de crise sanitaire est de protéger la population par tous les moyens. C'est pour ça que je devance parfois les mesures gouvernementales, mais je ne veux pas que demain on se dise : « À Aubervilliers, il y a eu tant

de victimes... » Ce décompte funèbre que l'on entend tous les soirs, de l'Italie, de l'Espagne, etc. Je voudrais qu'à Aubervilliers on puisse dire qu'on s'en est sorti. Nous aurons forcément des victimes, mais je veux protéger la population au maximum. Parce qu'ici plus qu'ailleurs, ils sont en danger. Déjà, nous sommes dans une ville dense, en sur-occupation : être confiné dans un endroit où l'on a un jardin ou une terrasse, ce n'est pas la même chose que d'être à plusieurs dans quelques mètres carrés avec des enfants. Après ces quinze jours de confinement, il faudra trouver aussi d'autres formes de solidarité pour « desserrer l'étouffement ». C'est pour cela que je

voudrais que dans l'espace public, il y ait le moins de monde possible. Ici, les gens ne peuvent pas être « dedans », chez eux, tout le temps. Pourtant, l'impératif, c'est bien de confiner le maximum d'habitants. Il faut tenir le coup. Je sais que ce n'est pas simple.

Et vous devez veiller à faire fonctionner les services municipaux ?

C'est mon rôle. Il faut enregistrer les naissances, les décès. Il faut aussi que les gens puissent retirer leurs documents, les passeports, les pièces d'identité. Il faut encore sécuriser les commerces, les boulangeries, les épiceries, les pharmacies.

Tout ce qui fait la vie d'une commune aujourd'hui dépend de ma responsabilité. Et je suis sur le terrain, bien entendu. Je dois m'assurer que le « périscolaire » fonctionne, comme le « scolaire » pour les enfants du personnel soignant. Je dois veiller à ce que les conditions d'accueil soient correctes. Les animateurs qui sont là doivent se sentir soutenus. Parce qu'il faut quand même dire qu'aujourd'hui, c'est le service public qui tient la boutique au niveau national ! Je me dois d'être sur tous les fronts. Sans faille !

Propos recueillis par **Maya Kaci** et **Pierre Simon**



» Omar Ouboujmaa et Djedjiga dans leur boulangerie rue Achille Domart en pleine épidémie du Covid-19.

« Des clients m'ont dépanné en gel hydroalcoolique et en masques, c'est l'entraide, la solidarité »

Dans la rue Achille Domart, il n'y a plus que la pharmacie et la boulangerie qui sont encore ouvertes. **Omar Ouboujmaa**, le boulanger, a bien voulu nous raconter ce que l'épidémie de Covid-19 et les mesures prises pour l'enrayer ont changé pour lui et pour son commerce.

Avez-vous changé vos habitudes de travail depuis la pandémie?

Oui, habituellement, la boulangerie est ouverte de 6 heures à 21 h 30. En ce moment, c'est plutôt 7 heures, voire 7 h 30, jusqu'à 19 h 30. J'ai perdu de 50 à 60 % de mon chiffre d'affaires. Et maintenant avec le couvre-feu, ça va être pire.

Avez-vous réussi à anticiper vos achats de matières premières?

Ça va, depuis quelque temps je réussis à m'organiser. Mais le lendemain de l'annonce du confinement, c'était la guerre à la boulangerie. Les gens ont voulu faire le plein, ils achetaient les baguettes par dizaines et certains étaient même agressifs. On avait fait nos courses de matières premières. Nous, on fait tout nous-mêmes, il nous fallait du lait, des œufs, de la farine. Certains moulins ont annulé les livraisons. On s'est débrouillé et certains de nos fournisseurs nous ont dépannés. Mais pour tout ça a été compliqué. À METRO, où les commerçants font leurs achats, il n'y avait plus rien du tout. Et

il fallait faire une heure de queue rien que pour rentrer dans le magasin. Bon, finalement, on a ce qu'il faut pour un moment parce qu'on achète toujours en grosse quantité.

Est-ce qu'il y a de l'entraide entre les commerçants du quartier?

Oui, hier un boulanger m'a proposé des œufs. Il en avait une très grosse quantité et il avait peur qu'ils se périment. Alors lorsqu'un épicer m'a appelé pour me demander de le dépanner parce qu'il n'avait plus d'œufs à vendre, je l'ai envoyé chez le boulanger qui a du stock.

Mais depuis l'ordre de confinement, même si vous êtes ouvert tous les jours, les clients viennent-ils moins?

Les deux jours d'après l'annonce c'était déjà calme, mais depuis, c'est la chute libre et c'est de pire en pire. Les gens ne viennent plus du tout. Au début, j'ai été obligé de jeter beaucoup de choses. C'est difficile à gérer, on ne pouvait pas imaginer que ce serait comme ça. D'habitude, le matin, les gens viennent pour les croissants ou un café avant d'aller travailler, mais là, jusqu'à 10 h 30 il n'y a personne. Il y a encore quelques agents de la mairie qui passent, mais ils sont beaucoup moins nombreux.

Avez-vous fait des aménagements particuliers afin de respecter les mesures sanitaires préconisées?

Des clients m'ont dépanné en gel hydroalcoolique et en masques, c'est l'entraide, la solidarité. J'ai réussi à trouver des gants et j'ai acheté plusieurs litres de produit pour se laver les mains. J'ai fait mes réserves pour que le personnel ait tout ce qu'il faut. Les matières premières et les produits d'hygiène, c'était le plus important. Nous sommes une entreprise, quand même! Plusieurs fois par jour, on se lave les mains, on désinfecte toutes les poignées de portes et nous travaillons

tous équipés de masques et de gants. Dans la boulangerie, on laisse rentrer les clients un par un. Ils attendent dehors à un mètre de distance, rentrent par une porte et sortent par l'autre.

Allez-vous pouvoir garder vos employés pendant cette période?

Je ne sais pas encore comment on va faire. C'est tellement calme, avec moins 60 % de chiffre d'affaires, il va falloir diminuer le personnel. Nous travaillons beaucoup avec les gens de bureaux, les banques, la mairie, le centre municipal de santé, etc. Sur la viennoiserie, j'ai une baisse d'au moins 80 %. D'habitude, rien que le matin, je remplis la vitrine au minimum deux fois. En ce moment, je remplis une fois et ça reste toute la journée. Je ne fabrique que 20 % de marchandises par rapport à l'ordinaire, et malgré tout, ça reste. Mais il faut que la vitrine soit remplie. C'est psychologique. S'il n'y a pas grand-chose, les gens pensent que ça date de la veille ou l'avant-veille.

Vous êtes exposé toute la journée, alors quand vous rentrez à la maison comment faites-vous pour ne pas risquer de contaminer votre famille?

J'ai toujours du gel hydroalcoolique sur moi et une boîte de gants dans ma voiture. Je retire mes chaussures devant la maison, j'enlève les gants, je les jette, ensuite je me change et je me lave les mains. Mes affaires de travail restent dans une pièce à part où personne d'autre n'a le droit de rentrer. Après je prends une douche et je vais voir mes enfants. Ma femme nettoie les poignées de portes de la maison et oblige les petits à se laver les mains plusieurs fois par jour. Je nettoie aussi mon téléphone et les clés avec du vinaigre. J'ai même retiré mes bagues, on ne sait jamais.

Propos recueillis par **Maya Kaci**

« Les matières premières et les produits d'hygiène, c'est le plus important »

« On oriente les gens, on fait le relais »



» Dans un hall d'immeuble, une affiche d'entraide entre voisins.

AUBER SOLIDAIRE FACE AU COVID-19 (CORONAVIRUS)

Dès l'annonce du confinement, un **groupe d'Albertivillariens** s'est mobilisé afin de continuer à faire vivre la solidarité dans la ville. Un groupe qui ne manque pas de ressources pour se serrer les coudes !

« La première question qu'on s'est posée, c'est : "Comment se rendre utiles?", explique Raphaël Perrin. Avec le confinement, l'espace réel est devenu l'espace numérique. C'est pour cette raison que la page Facebook Aubervilliers solidaire face au Covid-19 a été créée dès l'annonce du confinement. À la base, nous sommes une dizaine d'habitants de la ville », tient à préciser l'Albertivillarien de 31 ans qui ne souhaite surtout pas se mettre en avant par rapport au reste du groupe des fondateurs. Et c'est tout à son honneur, un esprit de cohésion expliquant

certainement le succès d'une telle initiative : le groupe compte à présent près de 400 membres ! Les actions des membres d'Aubervilliers solidaire face au Covid-19 s'articulent autour de deux axes : comment créer des outils pour organiser la solidarité et comment s'occuper pendant cette période. La première initiative a été la création et la diffusion d'une affiche d'entraide entre voisins à imprimer (ci-dessus). « Le but est simple. Il suffit d'inscrire ses coordonnées et de proposer ses services. Ça peut être pour faire des courses, proposer de l'aide aux devoirs ou imprimer des attestations de sortie... », explique l'administrateur de la page Facebook. Cette initiative, relayée par la Municipalité, s'est vite diffusée dans différents quartiers de la ville, et l'affichette est aujourd'hui visible dans de nombreux halls d'immeubles.

UN RELAIS D'INFORMATIONS

Cette démarche citoyenne est avant tout un relais. « Nous ne sommes ni la mairie, ni le CCAS [Centre communal d'action sociale, nldr] : il y a des institutions publiques qui font les choses et qui les font bien. Nous, on oriente les gens quand ils se posent des questions, mais on ne crée pas d'informations. Régulièrement, on nous signale des personnes malades, isolées ou en difficulté, qui ont besoin d'aide.

Nous, on fait le relais », précise Raphaël Perrin. Parallèlement, le groupe reçoit beaucoup d'idées d'actions à mener, de contenus à publier... L'idée, c'est d'aider les gens à rester chez eux. « On essaie de publier des choses intéressantes, des idées de lecture, des conseils pour les parents, pour occuper les enfants... Par exemple, on a récemment invité les enfants à faire des dessins qui seront ensuite envoyés aux EHPAD de la ville. C'est aussi ça, la solidarité : créer du lien entre les générations. On essaie de s'organiser, de trouver toujours de nouvelles idées pour créer des habitudes chez les gens », ajoute-t-il. Afin de diffuser le message au plus grand nombre, le groupe Aubervilliers solidaire face au Covid-19 a collaboré avec la Maison des Langues et des Cultures et le Bureau d'Accueil et d'Accompagnement des Migrants pour traduire les attestations de sorties et les consignes de confinement. Les attestations sont traduites en une quinzaine de langues et diffusées sur les réseaux sociaux.

En ces temps inédits de confinement, la solidarité reste le maître-mot pour nombre d'Albertivillariens et les liens entre les citoyens sont maintenus en partie grâce à Internet et les réseaux sociaux. C'est entre autres par Facebook, Twitter, Youtube, Snapchat ou encore Instagram que les idées circulent, que les informations s'échangent, et que chacun peut se tenir au courant, proposer, innover pour que ces semaines hors du commun que nous sommes en train de vivre se passent au mieux pour tout le monde. Mais il ne faut pas oublier que là encore nous ne sommes pas égaux : tout le monde n'a pas un ordinateur, ou accès à Internet ; tout le monde n'a pas le réflexe de vérifier ses sources pour se protéger des « fake news » ; et même avec un ordinateur et une connexion Internet, tout le monde n'utilise pas les réseaux sociaux. Pensons donc à diffuser les informations et les initiatives innovantes de façon plus traditionnelle (tout en respectant les gestes barrières !), afin que personne ne soit oublié. **Quentin Yao Hoquante**



» Quelques membres de la page Facebook Aubervilliers solidaire face au Covid-19, de gauche à droite : Layla, Karim, Sabrina et Raphaël.

ENFANTS DES PERSONNELS REQUIS

À Aubervilliers, la crèche départementale Bernard et Mazoyer accueille les enfants des personnels requis pour la gestion du Covid-19.

Il est possible de remplir un formulaire à distance sur le site du département : seinesaintdenis.fr/Pour-les-personnels-requis

FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES

Les droits des femmes victimes de violences sont plus que jamais d'actualité pendant le confinement, et les moyens de les faire respecter toujours opérationnels.

Le 3919, numéro national de référence pour les femmes victimes de violences, est à nouveau fonctionnel. L'arrêt de cette ligne n'était que temporaire et s'explique par la nécessaire organisation du télétravail. Le dialogue peut aussi bien prendre la forme d'un tchat, avec la

gendarmerie nationale sur le site service-public.fr/cmi qui peut inciter à porter plainte selon les situations et, pour un échange alternatif, des associations prodigent écoute et conseils. À titre d'exemple, l'association "Comment on s'aime", membre de la Fédération nationale solidarité femmes, propose des contenus et un tchat avec des professionnels sur commentonsaime.fr.

En cas de danger immédiat, appeler la police au 17.

LES MÉDIATHÈQUES S'INVITENT CHEZ VOUS

Dans le contexte de lutte contre le coronavirus, les médiathèques sont fermées et les bibliobus ne circulent plus jusqu'à nouvel ordre. Toutes les animations et activités programmées sont annulées et les prêts sont prolongés jusqu'au 5 mai 2020.

Cependant, le public peut bénéficier de plusieurs services numériques :

- Une sélection de ressources gratuites pour petits et grands (actualités, musique, livres en podcast, jeux en ligne, etc.) est proposée sur le site Internet des médiathèques :

mediatheques-plainecommune.fr

- La médi@TIC est accessible aux personnes inscrites dans le réseau des médiathèques de Plaine Commune avec une carte valide. Les identifiants sont les mêmes que ceux utilisés pour vous connecter à votre compte lecteur : **mediatic.mediatheques.fr**

APPEL À FILMS AU TEMPS DU CONFINEMENT

Le département de la Seine-Saint-Denis et l'Établissement public territorial Est Ensemble Grand Paris organisent un concours ouvert à tous les habitants de la Seine-Saint-Denis. L'idée est de témoigner, d'inventer ou de raconter en images (durée maximum : 3 minutes) comment vous vivez le confinement. Pour connaître les modalités complètes du concours rendez-vous sur **est-ensemble.fr**

Professeurs et élèves à l'épreuve du confinement

À la cité scolaire **Henri Wallon**, depuis le 15 mars, l'ensemble de l'équipe organise l'enseignement à distance, en faisant face à des enjeux logistiques et sociaux.

Félix Patiès, Karine Rickauer et Pascale Rolain sont respectivement professeur, conseillère principale d'éducation (ou CPE) et proviseure à Henri Wallon, cité scolaire d'Aubervilliers qui compte environ 1 700 élèves, depuis la 6^e jusqu'au BTS. Pour eux, comme pour l'ensemble des enfants et adolescents français, le confinement ne signifie pas l'arrêt de l'école ou le chômage partiel. Si l'établissement est effectivement fermé aux élèves, les activités pédagogiques, administratives et la vie scolaire se poursuivent à distance, en prenant appui sur les technologies déjà existantes, et en développant une organisation du travail inédite.

ÉVALUER LES BESOINS

« Ma première mission a été d'établir avec les professeurs principaux un état des lieux des élèves qui n'étaient pas équipés numériquement afin d'évaluer les besoins en prêt de matériel. Puis nous avons relayé tout cela à la direction », explique Karine Rickauer, CPE en charge d'environ 350 élèves, dont des secondes, premières et terminales. En tout, 32 tablettes fournies en temps normal par le conseil départemental et quelques ordinateurs auraient été prêtés aux élèves les moins bien lotis. Cette initiative a été doublée d'une forte implication des familles qui ont cherché une solution par leurs propres moyens. Si Karine Rickauer estime que l'ensemble des élèves qu'elle gère sont à présent équipés, une opinion appuyée par celle de la proviseure Pascale Rolain, ce n'est pas tout à fait le même son de cloche chez les professeurs. Confrontés à l'adaptation des cours, devoirs et exercices à distance, certains déplorent le recours à des solutions privées, et insistent sur la proportion importante d'élèves dépourvus d'un matériel informatique utilisable dans un cadre scolaire : « Sur les 24 élèves de la classe dont je suis le professeur principal, dix ont un ordinateur, deux ont une tablette, »

Le reste des élèves ont le téléphone des parents ou celui d'un grand frère ou d'une grande sœur », argumente Félix Patiès, professeur d'histoire géographique et adhérent au Syndicat national des enseignants du second degré (SNES). « Dans tous les cas, ce n'est pas suffisant ou acceptable pour le travail qu'on doit leur faire faire », poursuit-il.

L'ÉCOLE À LA MAISON RENFORCE LES INÉGALITÉS

D'après le ministère de l'Éducation nationale, la continuité pédagogique consiste aussi bien à maintenir le lien entre les élèves et l'établissement, qu'à entretenir des connaissances ou acquérir de nouveaux savoirs. Mission impossible selon Félix Patiès, pour qui l'enseignement est d'abord une affaire de terrain : « La pédagogie n'est pas soluble dans le numérique. Cela a des avantages, mais ne permet en aucun cas de faire un cours collectif ou de l'apprentissage de pair à pair entre élèves. Ces choses-là se font ensemble, au même rythme. L'enseignant est là pour ça d'ailleurs : donner un rythme. Là, les élèves font comme ils veulent. Il y en a qui sont suffisamment autonomes pour faire les exercices, et d'autres qui vont avoir besoin d'attendre qu'un grand frère ou une grande sœur rentre pour les aider, avec des parents qui peuvent aider ou non, qui parlent français ou non », reprend-t-il.

La plupart des enseignants en zone d'éducation prioritaire (ZEP) s'y sont déjà confrontés : l'apprentissage à la maison est tributaire des moyens économiques et culturels, et peut ainsi manquer de pertinence pédagogique pour des enfants issus de milieux modestes. « Quand on est entre les murs de l'école, on peut dire qu'on est sur un pied d'égalité, mais dès qu'on sort de ce cadre, qu'on commence à demander des devoirs, de faire des petites choses, de la rédaction, on est en position de demander des choses qui sont inégalitaires », explique Félix Patiès.

AMORTIR LES DÉGÂTS À VENIR

L'enseignant décrit ses élèves comme étant des enfants d'ouvriers ou professions assimilées, lesquels peuvent continuer de travailler en ce moment s'ils sont employés comme caissiers ou chauffeurs à la RATP. Le manque de matériel informatique révélé dès les premiers temps de la crise sanitaire n'est donc que la partie visible de l'iceberg. « Beaucoup de nos parents ne parlent pas français ou ne savent pas le lire. Cela représente la moitié des enfants

sous ma responsabilité dans la classe où je suis professeur principal. Et je pense que c'est un profil général à Aubervilliers », complète-t-il. En réponse, les professeurs s'adaptent et cherchent à amortir les dégâts à venir sur la scolarité de leurs élèves. Padlet (un site Internet qui permet aux utilisateurs de poster des commentaires, des idées, des images sur une page à la manière de fiches sur un tableau de liège), cours sur Discord (plateforme utilisée habituellement par des joueurs en réseau), vidéos YouTube... Certains redoublent d'imagination, même s'ils sont contraints de faire appel à des logiciels privés, faute de matériel public efficient.

Autre champ d'action : ne rien noter, afin de ne pas pénaliser une partie de la classe. Les équipes pédagogiques bricolent, faute de décisions prises au niveau national. À ce sujet, l'orientation et l'avenir post-bac

préoccupent professeurs et élèves : « Comment allons-nous faire pour mettre en place les examens de fin d'année et dans quelles conditions ? Va-t-on alléger le programme ou reporter ces examens au mois de septembre ? Il faudrait qu'il y ait des décisions claires. Les compétitions sportives, comme les Jeux olympiques du mois d'août, sont repoussées, mais pour les examens nationaux qui vont avoir lieu entre fin mai et début juin, nous n'avons aucune réponse. On aimerait que le ministre écoute les propositions des syndicats et des enseignants », explique Félix Patiès.

GARDER LE LIEN... ET LE MORAL

On peut, sans trop se tromper, supposer l'importance des professeurs et de toute l'équipe pédagogique pour les élèves des établissements placés en ZEP. Les adultes qui y travaillent y jouent déjà en temps normal un rôle de pivot, de repère. En période de confinement, ces bonnes dispositions gagnent en force et en pertinence. Dès les premiers jours de fermeture, l'équipe de l'établissement de Henri Wallon met en place un suivi quotidien de tous ses élèves, par le biais d'un emploi du temps numérique et par des prises de contact téléphonique. Les professeurs principaux communiquent avec chacun des élèves de la classe dont ils sont responsables, tandis que les CPE animent, depuis chez eux, la vie scolaire de tout un établissement. S'il n'y a pas forcément de continuité pédagogique, l'activité ne s'est pas arrêtée, bien au contraire. Karine Rickauer, pour ne citer qu'elle, décrit une journée bien remplie : « Je commence à passer des appels avec



» Disponibilité, organisation, équipements numériques... de nombreux paramètres entrent en compte lorsque l'école doit se faire à la maison.

les collègues à partir de 9 heures. Pour les familles, c'est vers 10 heures, parce que les lycéens se lèvent tard et que je tiens à parler avec les parents et avec l'élève. L'après-midi, je passe des appels essentiellement aux familles jusqu'à 18h 30-19 heures. Après, c'est tout un travail de synthèse et de restitution : je fais un point exhaustif sur ce que j'ai fait auprès de mes collègues et de la direction. » Professeurs et CPE ne se contentent pas de vérifier que les connexions fonctionnent et que les devoirs sont faits. Ils conseillent, rassurent et tranquilisent des jeunes livrés à eux-mêmes : « Je peux aussi répondre à leurs questions : comment s'organiser, où aller chercher l'information puisque les professeurs multiplient les canaux de communication. Combien de temps le confinement va durer. Il faut les rassurer, leur dire qu'on fait notre possible. Il ne faut pas oublier que le confinement est angoissant pour eux. Le fait de pas voir leurs camarades, de ne plus avoir de lien social, ça leur pèse un peu », poursuit Karine Rickauer. « On ré-explique des basiques : gardez un

rythme, levez-vous le matin, mangez à heures fixes, ce sont devenus les nouveaux repères, puisqu'on n'est plus dans un cadre avec des horaires et des changements de classe. Autant on va limiter la nouveauté en terme de contenus, autant on va essayer de préserver ce cadre », reprend Félix Patiès.

Les deux premières semaines de confinement ont mis les élèves, ainsi que le personnel des établissements, à rude épreuve. Pour ceux qui ont déjà développé un bon travail d'équipe en temps normal, comme cela semble être le cas à la cité scolaire Henri Wallon, le maintien du lien entre les élèves et l'école sera assuré. En revanche, cette situation exceptionnelle révèle déjà des dysfonctionnements structurels devenus criants en période de crise. Les inégalités sociales entre les élèves sont renforcées par la vétusté des équipements numériques et le ministère de l'Éducation nationale ne semble pas apporter une écoute satisfaisante selon beaucoup d'agents de la fonction publique. **Alix Rampazzo**

1 700

élèves, environ, sont scolarisés à Henri Wallon



32

tablettes ont été prêtées aux élèves dans le besoin



L'INÉGALITÉ FACE AU CONFINEMENT

INTERVIEW D'ANTHONY DAGUET, PREMIER ADJOINT À LA MAIRE

Sommes-nous tous égaux face au confinement ?

Nous ne sommes bien évidemment pas égaux ! L'ensemble des problématiques sociales que l'on connaît au quotidien à Aubervilliers explose à la tête de tout le monde avec le confinement. À commencer par la question du mal logement : être confiné dans un logement insalubre où vous passez votre temps à respirer des champignons mortels du fait de l'humidité est un facteur aggravant du Covid-19, sans compter les risques habituels de grippe et de pneumonie. Il y a également les logements surpeuplés qui expliquent que le confinement pour certains est beaucoup plus difficile à vivre que pour d'autres. Ici, les habitants ne partent pas dans leur résidence secondaire ou à « la campagne » pour y écrire leur journal !

Quelles sont les autres inégalités ?

En Seine-Saint-Denis, il y a moins d'hôpitaux qu'ailleurs, cette disparité de l'accès aux soins explose aussi au visage de tous. Ici, les hôpitaux sont plus rapidement remplis et les patients doivent être réorientés. La fermeture des marchés pose également un problème pour ceux qui n'ont pas les moyens de faire leurs courses dans les supermarchés. Ces gens-là vont avoir faim. On a déjà constaté une augmentation des demandes de chèques multi-services. Une autre inégalité est la fracture numérique et celle-ci ne concerne pas que les personnes âgées. Lorsque l'outil numérique devient un outil de travail, quand il est question d'« école à la maison », comment font ceux qui n'ont ni ordinateur ni imprimante et qui, en plus, vivent à quatre ou six dans quelques mètres carrés ? Ce n'est pas en ayant juste Internet sur son smartphone que les élèves peuvent travailler correctement. Les dispositions mises en place par l'État sont moins opérantes ici qu'ailleurs.



Les PMI toujours solidaires

Aubervilliers compte six centres de Protection maternelle et infantile (PMI). Le travail de ces centres est vital pour une partie de la population.

Dans cette période de crise liée au Covid-19, les centres de Protection maternelle et infantile (PMI) ont dû s'adapter au plus près des besoins des familles. Une permanence téléphonique est assurée pour tous les centres de PMI (voir encadré ci-contre). Les six numéros sont toujours fonctionnels et tous les appels sont redirigés vers une seule et même ligne. Des consultations sont organisées au centre de PMI Bernard et Mazoyer (16, rue Bernard et Mazoyer), uniquement sur rendez-vous et en fonction des priorités suivantes :

Pour les enfants : Dans la mesure du possible, seules les vaccinations des enfants jusqu'à 1 an seront assurées,

toutes les autres vaccinations sont différées. Les familles des enfants suivis en PMI seront appelées par les professionnels des centres pour un nouveau rendez-vous, il est donc inutile d'appeler la PMI pour éviter l'engorgement des appels. Les nouveau-nés et certains enfants « fragiles » peuvent être accueillis sur place (consultations de puéricultrices, pesées avec des auxiliaires de puériculture) ou bénéficier d'un conseil téléphonique.

Pour les femmes enceintes : Certaines consultations auront lieu au centre de PMI et d'autres seront assurées par téléphone par un médecin ou une sage-femme.

Enfin, la contraception d'urgence et les IVG médicalementes sont toujours assurées. Tous les autres motifs de consultation en Centre de planification et d'éducation familiale (CPEF) sont différés, mais des conseils téléphoniques peuvent être donnés voire même des ordonnances pour des contraceptions courantes envoyées par mail ou SMS (image de l'ordonnance).

En cas de maladie, la consultation sera différée. De même, lors de votre venue au centre, il vous sera demandé à

l'interphone si vous ou votre enfant présentez des symptômes de maladie (ce qui contraindrait le rendez-vous). Pour chaque rendez-vous donné, une convocation par SMS vous sera transmise, elle vous permettra de justifier votre déplacement.

UN SOUTIEN PSYCHOLOGIQUE

Le service de PMI prévoit également des services à distance. « On travaille avec des psychologues qui peuvent au cas par cas rappeler des familles en situation de stress, qui ont besoin d'être rassurées. Même chose pour une famille qui a du mal à occuper ses enfants, une psychomotricienne ou une éducatrice pourra lui donner des conseils par téléphone. Il faut qu'ensemble, en fonction des besoins, on puisse apporter

« On est tous conscients que la situation peut changer très vite »

une réponse, soit en direct soit par téléphone », explique Liliane Fletcher, la responsable de circonscription PMI d'Aubervilliers.

L'ouverture de la PMI Bernard et Mazoyer n'est pas due au hasard. Elle est rendue possible grâce au plan de continuité mis en place par le département. « Face à la crise sanitaire, il est nécessaire de créer des synergies et de se coordonner pour que chacun, de sa place, en fonction de l'expertise

qui est la sienne puisse contribuer à répondre au mieux aux besoins des habitants. C'est un travail collectif. On forme une équipe avec la ville, ses services et le département. On est tous conscients que la situation peut changer très vite. C'est pour cette raison qu'il faut continuer à travailler ensemble », conclut Liliane Fletcher. **Quentin Yao Hoquante**

Numéros utiles

Si vous avez besoin de contacter un centre de PMI, une permanence téléphonique est assurée tous les jours, du lundi au vendredi, de 10 h à 12 h.

Les centres de PMI :

44, boulevard Félix Faure
Tél. : 01.48.34.84.31

3 bis, rue Bengali
Tél. : 01.53.56.13.85

16-18, rue Bernard et Mazoyer
Tél. : 01.71.29.58.55

18, rue du Buisson
Tél. : 01.71.29.53.70

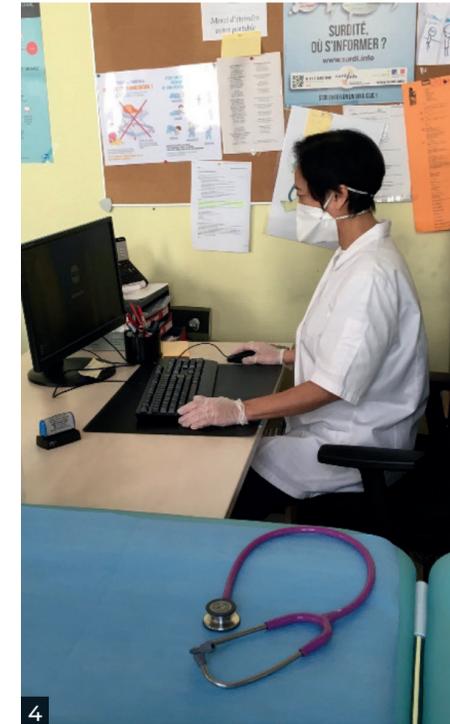
91, rue Charles Tillon
Tél. : 01.71.29.58.60

65, rue des Cités
Tél. : 01.71.29.58.62

1 >>> Pesées et vaccinations en PMI sont maintenues.

2 et 4 >>> Les sages-femmes et médecins du réseau sont mobilisés.

3 >>> Liliane Fletcher, responsable des PMI d'Aubervilliers.



Le CCAS ne lâche rien

Le Centre communal d'action sociale d'Aubervilliers continue de proposer ses services auprès des Albertivillariens pendant cette période de confinement. Un travail important de chaque instant.

Face à l'épidémie de Covid-19, le Centre communal d'action sociale (CCAS) a mis en place un plan de continuité d'activité pour assurer ses missions prioritaires : urgences sociales, aides alimentaires, service domiciliation. « Tout se passe essentiellement par télétravail, mais des assistantes sociales d'astreinte peuvent être mobilisées en cas d'urgences sociales. Actuellement, le CCAS est fermé au public. En fonction de l'évaluation sociale, on oriente les personnes sur deux permanences en mairie, sur rendez-vous », explique Lucile Elineau, directrice du Développement et de l'action sociale. Le CCAS remet des

chèques multiservices qui servent de tickets restaurants pour payer les courses au supermarché.

Avec le prolongement du confinement, l'organisation va évoluer. Les astreintes téléphoniques des assistantes sociales sont maintenues ainsi que les permanences d'aides alimentaires à l'Hôtel de Ville. « Nous envisageons aussi de réouvrir partiellement le CCAS pour la remise des courriers le vendredi après-midi, sur rendez-vous. Il sera possible d'instruire à distance les premières demandes de Revenu de solidarité active (RSA) sur rendez-vous téléphonique », détaille Lucile Elineau.

UNE FORTE MOBILISATION

Bien évidemment, toute cette organisation nécessite du personnel et mobilise entre 60 % et 70 % des agents du CCAS. Un travail vital et quotidien car le CCAS reçoit environ une vingtaine d'appels par jour, ce qui représente une centaine d'appels par semaine. « Nos services tournent à plein régime. La semaine dernière, 25 personnes ont bénéficié de l'aide alimentaire. Nous prévoyons entre 70 et 90 rendez-vous pour la remise des courriers et huit rendez-vous téléphoniques pour des dossiers de RSA », conclut la directrice du Développement et de l'action sociale.

Q.Y.H.



6

numéros pour joindre la permanence téléphonique mise en place par les PMI



60% à 70%

des agents du CCAS sont mobilisés pendant le confinement



3 000

personnes « fragiles » sont surveillées de très près pendant la crise

Protéger les personnes âgées

Ces dernières semaines, les personnes dites « fragiles » méritent deux fois plus d'attention que d'habitude. Le service Autonomie de la Municipalité travaille d'arrache-pied depuis le début du confinement.

Selon le Haut comité de santé publique (HCSP), on trouve parmi les personnes à risque de développer de graves problèmes de santé liés au coronavirus les personnes âgées de plus de 70 ans, les patients aux antécédents cardiovasculaires et les personnes présentant des pathologies respiratoires. Il est donc important

de surveiller de très près cette population. « Pour répondre à ce besoin, la Municipalité applique le même plan qui existe pour la gestion du dispositif Canicule mis en place de mars à septembre. Le principe est simple, les personnes fragiles, les plus de 65 ans ou les plus de 60 ans inaptes au travail sont inscrites sur un fichier sur la base du volontariat ou suite à un signalement fait par un membre de la famille. Ce registre recense 1 000 personnes. La ligne téléphonique dédiée au dispositif Canicule et qu'ils connaissent bien maintenant [Tél. : 01.48.39.53.44, ndr] est transférée directement sur mon portable », explique Maryse Le Carrou, directrice du service Autonomie.

Le recensement ne s'arrête pas là. La Coordination municipale du handicap et le pôle Gérontologie ont leur propre fichier de suivi et appellent régulièrement près de 800 personnes âgées. De plus, les agents du service Accompagnement et animations seniors ont contacté les 1 200 personnes âgées qui fréquentent les clubs Ambroise Croizat, Édouard Finck et Heurtault pour prévenir des suspensions des activités. Cette démarche permet également de rassurer et de maintenir les liens avec les membres du club dans cette période d'angoisse. « Au-delà des messages préventifs, tous ces appels ont

également consisté à repérer les personnes les plus fragiles, isolées, risquant d'être en grande difficulté. Selon leur situation elles sont rappelées plus ou moins fréquemment », précise la directrice du service Autonomie.

En plus des appels rassurants, le service Autonomie propose en priorité le portage de repas à domicile, notamment pour les résidents de la résidence Allende qui sont confinés dans leur studio. Ils bénéficient aussi d'une surveillance poussée du personnel. « Sinon, et seulement à partir de nos appels téléphoniques et de nos repérages de personnes isolées ou en incapacité physique de se déplacer, nous allons livrer à domicile des paniers de courses avec des produits de base, le lundi et le vendredi », détaille Maryse Le Carrou. Le Service de soins infirmiers à domicile (SSID) et le Service d'aide et d'accompagnement à domicile (SAAD) continuent leurs tournées afin d'assurer les actes de soins essentiels et prioritaires.

Ces différents dispositifs mobilisent au quotidien une cinquantaine d'agents sur le terrain. Leurs missions quotidiennes sont d'une grande importance dans la crise sanitaire que nous traversons. **Q.Y.H.**

L'OPH à l'aide de ses locataires confinés

Comme tout le monde, les locataires de près de 8200 logements que compte le parc HLM d'Aubervilliers sont confinés chez eux depuis le 17 mars. L'Office public de l'habitat (OPH) qui gère ces logements a lancé une grande opération pour prendre de leurs nouvelles et inciter les locataires à être solidaires entre eux.

Il a fallu quelques jours pour se réorganiser après la fermeture de certains services de l'OPH et mettre en place le télétravail de ses collaborateurs, mais les choses se remettent progressivement en ordre de marche. Si l'accueil du public n'est plus assuré, l'accueil téléphonique est à nouveau disponible. Les commissions d'attribution de logements sont suspendues mais vont progressivement reprendre de façon dématérialisée, même si les nouveaux bénéficiaires ne pourront sans doute ni signer leur contrat, ni prendre possession de leur appartement avant la fin du confinement.

ASSURER UNE CONTINUITÉ

Sur le terrain, la priorité est d'assurer la continuité du service de proximité pour maintenir les conditions de vie des habitants au plus près de la normalité (gestion des ordures ménagères, nettoyage des immeubles, etc.) et gérer les urgences locatives (fuites d'eau, pannes électriques, d'ascenseur, etc.). Dès le début de la pandémie, l'OPH a débloqué sa réserve de masques et de combinaisons de protection pour les distributeurs aux gardiens d'immeubles qui s'occupent du ménage dans les parties communes et maintiennent le lien avec les habitants. D'autres masques sont attendus dans les prochains jours pour protéger le personnel de proximité dans les résidences.

ROMPRE L'ISOLEMENT

L'OPH compte plus de 20 000 locataires, soit presque un Albertvillarien sur trois. Un peu moins d'un quart des adultes a plus de 65 ans. Ce sont des personnes fragiles que l'isolement aggravé par le confinement peut rendre encore plus vulnérables. Avant la crise sanitaire, les seniors avaient été sollicités par le personnel de proximité de leur résidence (gardiens ou responsables des bureaux d'accueil) pour remplir un questionnaire afin de mettre à jour leurs coordonnées, s'enquérir de leurs besoins particuliers, ouvrir des droits à des aides sociales ou mettre en place des dispositifs nouveaux pour améliorer leur cadre de vie. Ces fichiers ont été très utiles à la cellule de crise de l'OPH mise en place dès le 16 mars. En effet, une trentaine de salariés de l'établissement

public en télétravail se sont portés volontaires pour joindre les seniors par téléphone afin de prendre de leurs nouvelles. Ce travail, qui a commencé lundi 23 mars, est toujours en cours et se prolongera aussi longtemps que durera le confinement. « Sur la première semaine, 772 appels ont permis de joindre près de 500 foyers. La plupart de nos aînés sont heureusement bien entourés et reçoivent des appels réguliers de leurs familles », détaille un collaborateur qui participe à cette campagne.

Pour d'autres, l'isolement est plus pesant et la cellule a identifié des personnes angoissées par l'épidémie et le confinement et qui avaient un fort besoin d'en parler. Enfin, 22 personnes en réelle détresse psychologique ou matérielle ont été identifiées par les équipes de l'OPH, ce qui permettra leur prise en charge prochaine par des professionnels du Centre communal d'action sociale (CCAS). Ces échanges avec les seniors ont été unanimement appréciés. Ils ont également permis aux bénévoles de rappeler à ce public fragile la nécessité d'appliquer les gestes barrières, de respecter le confinement et de limiter les déplacements au maximum. Malgré quelques regroupements de jeunes dans certains halls d'immeubles, la grande majorité des locataires se sont montrés disciplinés.

REPÉRER LES DIFFICULTÉS

Le confinement a également eu pour effet d'accroître la précarité financière de nombre de locataires (interruption des missions d'intérim, chômage partiel, diminution de revenus, retard dans le versement des pensions de retraite ou des aides sociales, etc.). Le rôle d'un bailleur social est de s'adapter aux difficultés financières de ses locataires. L'OPH a donc décidé de suspendre toutes les procédures coercitives de recouvrement vis-à-vis des personnes qui rencontrent des difficultés financières. « Nous garderons une attitude souple pendant quelques mois après la crise pour laisser à ceux qui auront été touchés financièrement par les conséquences du ralentissement de l'activité économique le temps de trouver des solutions. Mais attention, cela ne signifie pas que les locataires sont exonérés de loyers. Nous ne sommes pas dans la démagogie. Il faut que les loyers soient payés pour que l'OPH puisse fonctionner », indique-t-on à la direction de l'OPH. Cette souplesse évitera aux plus précaires d'accumuler une dette insurmontable.

D'autant que certains locataires, et notamment les personnes âgées, avaient l'habitude de se déplacer jusqu'aux guichets de l'OPH pour régler leur loyer. L'OPH est conscient de leurs difficultés. Cela prend un peu de temps de mettre en place un prélèvement ou de faire un virement à distance pour des seniors qui ne sont pas forcément coutumiers de ces procédures dématérialisées.

La vaste opération téléphonique menée par l'OPH a également permis d'identifier des seniors en grande difficulté financière (pensions de retraite faibles, revenus limités au minimum vieillesse...). L'OPH fera intervenir dans les prochains jours des assistantes sociales à distance pour les aider à constituer un dossier de demande d'aides comme, selon les cas, l'aide personnalisée au logement (APL), l'allocation personnalisée d'autonomie (APA) ou pour bénéficier d'une aide à domicile pour le ménage ou des soins, si les règles de confinement le permettent. **Michaël Sadoun**



» En plus d'assurer leur travail, les gardiens rendent aussi parfois de menus services aux plus fragiles.

Dans les résidences HLM, les initiatives d'entraide se multiplient

Si l'OPH d'Aubervilliers s'est mobilisé pour identifier et venir en aide à ses locataires les plus vulnérables, les habitants des résidences HLM n'ont, de leur côté, pas attendu pour faire preuve d'une attention et d'une solidarité remarquables, notamment en direction des seniors.

Depuis le début du confinement, Michelle Audrin, 60 ans, ne sort plus de son appartement d'une résidence de l'OPH dans le quartier Robespierre-Cochennec-Péri. Même pour faire les courses. Elle a la chance d'avoir une fille qui s'occupe de la réapprovisionnement. Pourtant, tout en faisant attention à bien respecter les gestes barrières et la distance de sécurité, la jeune retraitée rend visite à ses voisins, et notamment un couple d'octogénaires qui vit à l'étage en-dessous de chez elle. « J'ai beaucoup de contacts avec les personnes âgées de ma résidence. J'ai récemment parlé avec une dame isolée dans un autre immeuble et j'ai transmis ses coordonnées à l'OPH qui a pu prendre contact avec elle. Depuis le début du confinement, je n'entre pas chez les gens, je reste

sur le palier. Je demande si tout va bien, s'ils ont besoin de quelque chose. Vu leur âge, ils ont très peur d'être contaminés et sont donc très prudents. »

UN RELAIS UTILE

Il faut dire que Michelle Audrin est particulièrement investie. Depuis deux ans, elle fait partie des « ambassadrices » de l'OPH. Cette initiative du bailleur, présentée à l'occasion des états généraux du logement social en 2018, offrait la possibilité à ceux qui le souhaitaient de s'impliquer dans la vie de leur résidence et de leur quartier en devenant un relais entre les habitants et l'établissement public pour faire remonter des informations, les doléances des locataires, des idées de projets, etc. À ce titre, elle participe tous les trois mois à des ateliers de travail sur une thématique choisie afin de voir comment améliorer le quotidien des locataires. Michelle Audrin, comme une quinzaine d'autres ambassadrices, s'est portée volontaire sur l'atelier senior Agir contre l'isolement. « On s'est rendu compte que beaucoup de personnes âgées restaient seules chez elles et n'osaient pas déranger leurs voisins », explique-t-elle pour justifier son choix.

Un engagement fort qui se révèle particulièrement utile aujourd'hui avec cette crise sanitaire aussi bien vis-à-vis des seniors, à qui elle rend visite, que de l'OPH à qui elle sert de courroie de transmission. À l'OPH, on se félicite de cette collaboration : « Les ambassadeurs prennent le relais sur le terrain de la campagne téléphonique que nous menons. C'est une formidable complémentarité. »

UNE ENTRAIDE TOUS AZIMUTS

D'autres initiatives se sont mises en place spontanément dès le début du confinement entre les locataires de nombreuses résidences. Certains ont créé des groupes d'échanges sur la messagerie instantanée Whatsapp pour proposer leur aide ou simplement rester en contact. La solidarité est aussi transgénérationnelle. Ainsi, dans plusieurs cités, des jeunes proposent aux personnes âgées de promener leur chien dans le quartier (dans le respect des règles de sortie imposées par les autorités). Pour limiter les déplacements, d'autres invitent leurs voisins à regrouper leurs courses pour réduire le nombre des indispensables escapades au supermarché. Dans la cité Gabriel Péri, un petit groupe de locataires a aidé le gardien à nettoyer et à désinfecter les parties communes. Les gardiens d'immeubles qui ont une relation privilégiée avec les locataires ne sont pas en reste. Non seulement ils continuent à assurer leur travail quotidiennement, mais ils rendent aussi parfois de menus services comme aller à la pharmacie pour le compte des personnes handicapées ou en perte d'autonomie de la résidence.

Au-delà du drame que nous vivons actuellement et qui nous frappe de plein fouet, ces dizaines d'initiatives invisibles, solidaires, généreuses, mettent du baume au cœur à ceux qui sont les plus fragiles pour surmonter cette douloureuse épreuve. « J'espère que cette crise nous servira à ouvrir les yeux sur la nécessaire solidarité entre tous, qu'elle changera les rapports entre les gens et qu'il en résultera une société moins individualiste », conclut Michelle Audrin. **M. S.**





Fermeture des marchés jusqu'à nouvel ordre.

À l'exception des pharmacies, les commerces doivent être fermés de 21h à 6h du matin.

Le dimanche, ces commerces fermeront à 13h à compter du 5 avril.

En confinement, quels sont les seuls motifs valables pour sortir de chez soi ?

Vous pouvez quitter la maison, en remplissant une déclaration individuelle :

- ▶ Pour aller au travail et en revenir, et pour les déplacements professionnels inévitables.
- ▶ Pour raisons de santé.
- ▶ Pour aller faire vos courses essentielles.
- ▶ Pour des motifs familiaux impérieux, l'assistance de personnes vulnérable.
- ▶ Pour des déplacements brefs, à proximité du domicile, liés à l'activité physique individuelle des personnes à l'exclusion de toute pratique sportive collective, et aux besoins des animaux de compagnie.

L'attestation de déplacement dérogatoire est téléchargeable sur le site de la Mairie :

www.aubervilliers.fr

Liste des équipements municipaux ouverts et fermés à Aubervilliers :

Ce qui est fermé :

- ▶ Les crèches municipales, départementales et associatives
- ▶ Les établissements scolaires
- ▶ Les lieux d'accueil enfants/parents
- ▶ Les centres de loisirs et maisons de l'enfance
- ▶ Le centre nautique Marlène Peratou
- ▶ Les équipements sportifs couverts (salles d'activités et gymnases)
- ▶ Le service jeunesse
- ▶ Le conservatoire à rayonnement régional (CRR93)
- ▶ L'Espace Renaudie
- ▶ L'Embarcadère
- ▶ Le cinéma Le Studio
- ▶ Les médiathèques
- ▶ Le Théâtre de La Commune
- ▶ Le Centre d'arts plastiques (CAPA)
- ▶ Les parcs

- ▶ Le cimetière (sauf pour les enterrements)
- ▶ Les boutiques de quartier et centres sociaux
- ▶ Les services municipaux, l'accueil du public
- ▶ Les berges du canal Saint-Denis
- ▶ Les terrains multisports
- ▶ Les aires de jeux

Ce qui reste ouvert :

- ▶ Le CMS (Centre municipal de santé) • **01.48.11.21.90**
- ▶ Le CCAS (Centre communal d'action sociale) • **01.48.39.53.00**
- ▶ Le SSIAD (Service de soins infirmiers à domicile) • **01 48 11 21 89**
- ▶ Le SAAD (Service d'aide et d'accompagnement à domicile) • **01.48.39.53.06**
- ▶ La résidence Allende • **01 48 33 74 62**
- ▶ Le service État civil (uniquement pour les naissances et les décès) • **01.48.39.52.00**
- ▶ La livraison de repas à domicile pour les personnes âgées

Assistance téléphonique pour les urgences alimentaires

En cas de nécessité absolue (rupture alimentaire), vous pouvez joindre une assistante sociale afin de bénéficier d'une écoute téléphonique de 9h à 12h et de 14h à 17h. Chaque jour, le numéro de téléphone change. Il est indiqué sur le site internet de la ville :

www.aubervilliers.fr

En cas de symptômes

Dans la mesure du possible, il est conseillé de rester chez soi et, uniquement si vous êtes porteur du coronavirus, porter un masque au contact des autres personnes.

Les bons réflexes

Si vous présentez des premiers signes d'infections respiratoires (fièvre ou sensation de fièvre, toux) qui font penser au COVID-19, restez chez vous et appelez votre médecin traitant.

En cas de question

Si ces signes s'aggravent (difficultés à respirer, malaise), appelez le 15 ou le 114 pour les personnes ayant des difficultés à parler ou entendre.

Un numéro vert gouvernemental répond 24h/24 et 7 jours/7 à toutes les questions d'ordre générale sur le coronavirus :

0 800 130 000

(Cette plateforme délivre des informations générales sur le virus. Elle n'est pas habilitée à dispenser des conseils médicaux personnalisés)

Consignes sanitaires

Les consignes sanitaires individuelles préventives sont les suivantes :

- Se laver très régulièrement les mains.
- Tousser ou éternuer dans son coude ou dans un mouchoir.
- Utiliser un mouchoir à usage unique et le jeter.
- Saluer sans se serrer la main, éviter les embrassades.

